

ANACHARSIS A OLYMPIE

Il est bien vieux, le « jeune » Anacharsis pour qu'on ose encore parler de lui. L'exhumation d'Olympie lui a fait pousser des cheveux blancs et une certaine auréole rococo voltige autour de son visage. Et pourtant, il n'était pas trop mal informé, cet éphèbe. Il est vrai que Pausanias fut son guide et nous ne connaissons pas encore, à l'heure actuelle, un meilleur Baedeker que celui-là. Au moment où les Jeux Olympiques vont s'ouvrir à Londres, peut-être nos lecteurs trouveront-ils du plaisir à se rappeler le « voyage du jeune Anacharsis » et à le suivre quelques instants à travers la Mecque de l'athlétisme. Nous ne garantissons pas, bien entendu, l'exactitude des détails ; Pausanias non plus. Voici la description d'une course de vitesse à Olympie. « Quand les présidents eurent pris leurs places, un héraut s'écria : Que les coureurs du Stade se présentent ! Il en parut aussitôt un grand nombre qui se placèrent sur une ligne suivant le rang que le sort leur avait assigné. Le héraut récita leurs noms et ceux de leur patrie. Si ces noms avaient été illustrés par des victoires précédentes, ils étaient accueillis avec des applaudissements redoublés. Après que le héraut eut ajouté : Quel qu'un peut-il reprocher à ces athlètes d'avoir été dans les Sers ou d'avoir mené une vie irrégulière ?... il se fit un silence profond. L'espérance et la crainte se peignaient dans les regards inquiets des spectateurs : elles devenaient plus vives à mesure qu'on approchait de l'instant qui devait les dissiper. Cet instant arriva. La trompette donna le signal : les coureurs partirent et, dans un clin d'œil, parvinrent à la borne où se tenaient les présidents des Jeux. Le héraut proclama le nom de Parus de Cyrène et mille bouches le répétèrent. » Ce compte rendu dans sa naïveté rappelle ceux que la presse française consacrait, il y a quelque vingt ans, aux premiers matchs de football, alors qu'on relevait des perles comme celle-ci : *vingt joueurs furent choisis* de part et d'autre qui *s'escrimèrent* avec une belle ardeur, *deux heures durant*.

Anacharsis assiste ensuite aux courses de chevaux. « Après que des athlètes à peine sortis de l'enfance eurent fourni la même carrière, elle fut remplie par quantité de chars qui se succédèrent

les uns aux autres. Ils étaient attelés de deux chevaux dans une course, de deux poulains dans une autre, enfin de quatre chevaux dans la dernière qui est la plus brillante et la plus glorieuse de toutes. Après l'hippisme, la lutte et le pugilat. « Les athlètes qui devaient concourir pour la lutte furent appelés à midi. Ils étaient au nombre de sept. On jeta autant de bulletins dans une boîte placée devant les présidents des jeux. Deux de ces bulletins étaient marqués de la lettre A, deux autres de la lettre B, deux autres de la lettre C et le septième d'un D. On les agita dans la boîte. Chaque athlète prit le sien et l'un des présidents appareilla ceux qui avaient tiré la même lettre. Ainsi il y eut trois couples de lutteurs et le septième fut réservé pour combattre contre les vainqueurs des autres. Ils se dépouillèrent de tout vêtement et après s'être frottés d'huile, ils se roulèrent dans le sable afin que leurs adversaires eussent moins de prise en voulant les saisir... Il n'est pas permis dans la lutte de porter des coups à son adversaire ; dans le pugilat, il n'est permis que de le frapper. Huit athlètes se présentèrent pour ce dernier exercice. Ils avaient la tête couverte d'une calotte d'airain et leurs poings étaient assujettis par des espèces de gantelets formés de lanières de cuir qui se croisaient en tous sens. » On sait que le pugilat n'était pas un sport de demoiselle. « La plupart en échappant à ce danger (de mort) restent estropiés toute leur vie. De là vient peut-être que cet exercice est le moins estimé de tous et qu'il est presque entièrement abandonné aux gens du peuple. »

Anarcharsis loue grandement l'*all round championship* des anciens. « Les athlètes dont je vais parler s'exercent dans toutes les espèces de combats. En effet le pentathlon comprend non seulement la course à pied, la lutte, le pugilat et le pancrace mais encore le saut, le jet du disque et celui du javelot (où a-t-il pris cela Y..) Les athlètes qui disputent ce prix doivent pour l'obtenir triompher au moins dans les trois premiers combats auxquels ils s'engagent. »

A Olympie, la distribution des récompenses se faisait avec un éclat et une solennité remarquables. Voici ce qu'en raconte notre « jeune voyageur ». « Les vainqueurs, à la suite des présidents des Jeux, se rendirent au théâtre parés de riches habits et tenant une palme à la main... Après que les spectateurs se furent réunis et eurent entendu l'hymne triomphale d'Archiloque, le héraut se leva et annonça que Parus de Cyrène avait remporté le prix du Stade. Cet athlète se présenta devant le chef des présidents qui lui mit

sur la tête une couronne d'olivier sauvage... » Enfin voici l'épilogue « Le jour même du couronnement, les vainqueurs offrirent des sacrifices en actions de grâces. Ils furent inscrits sur les registres publics des Eléens et magnifiquement traités dans une salle du Prytanée. Les jours suivants, ils donnèrent eux-mêmes des repas dont la musique et la danse augmentèrent les agréments. La poésie fut ensuite chargée d'immortaliser leurs noms et la sculpture de les représenter sur le marbre ou sur l'airain. » Avis aux athlètes de Londres. Nous allons voir s'ils vont nous offrir des repas dont « la musique et la danse augmenteront les agréments »; moyennant quoi le « poète-lauréat » d'Angleterre devra les célébrer congruement et quelques emplacements bien choisis être réservés à leurs effigies dans Hyde Park ou dans Green Park. Espérons non plus qu'on aura eu garde d'oublier l'envoi d'une invitation au « jeune Anacharsis. »

LA NOUVELLE PIERRE PHILOSOPHALE ET LE NÉO-EMPIRISME

C'est la « culture physique rationnelle » dont nous voulons parler. Voilà la nouvelle pierre philosophale. On la recherche avec ardeur dans un sentiment de curiosité scientifique très compréhensible et aussi avec la généreuse arrière pensée d'en faire profiter le bien public. Ce n'est point d'aujourd'hui que date la préoccupation de la trouver. Les traditionalistes suédois et, en général, les fanatiques apôtres de la méthode suédoise considèrent volontiers le problème comme quasi-solutionné par le seul fait des principes posés naguère par Ling. Dans les gymnases américains, d'autre part, on se flatte à l'aide d'une anthropométrie poussée à ses dernières limites et d'une foule d'appareils localisateurs très ingénieux, de posséder des formules décisives permettant « d'édifier l'homme normal (*building up the normal man*). En France, nous voyons que des éclectiques, rassemblant la quintessence des écoles étrangères, s'efforcent d'en composer une recette impeccable.